

# STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations  
de cette rubrique historique  
sont protégés par l'article L-111-1  
du code de la propriété intellectuelle,  
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment

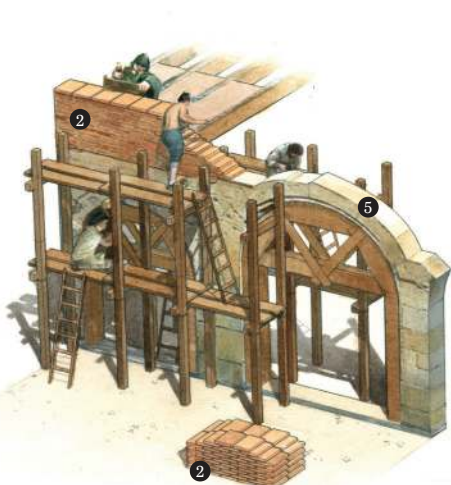


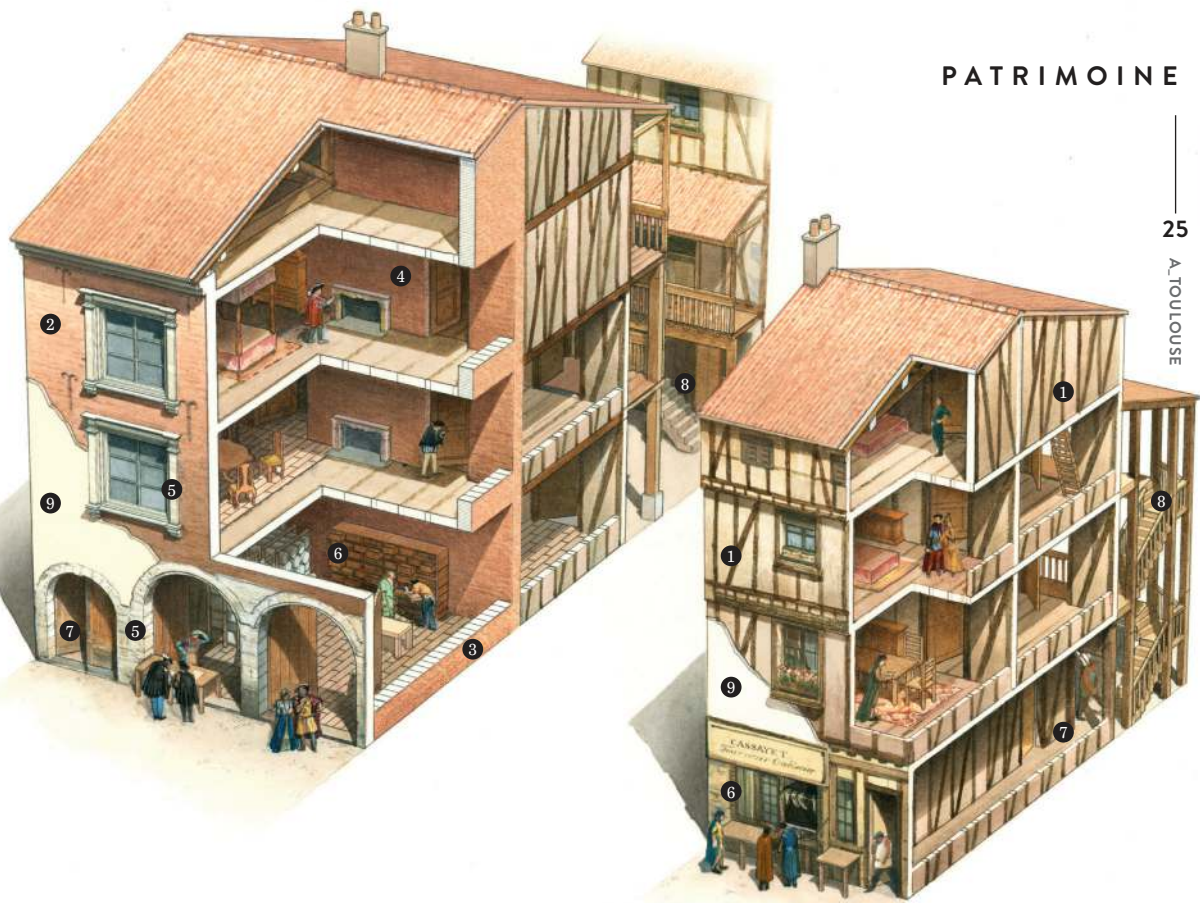
## DU ROSE, MAIS PAS SEULEMENT...

Avant que la brique ne devienne son emblème Toulouse, a longtemps hésité sur comment construire et multiplié les formules.

Une chose est sûre, les premiers Toulousains ne se sont pas installés ici en raison de facilités en matière de bâtiment. Pour les géologues, « *le sous-sol du Grand Toulouse est totalement dépourvu de matériaux de construction de qualité* » et on a donc dû pendant presque deux millénaires faire preuve d'ingéniosité. Avec l'argile des terreforts on obtenait la brique qu'on a longtemps appelé ici *tuile*. Les galets, graviers et sables de la plaine (et du lit) de la Garonne composaient une bonne partie des remplissages et mortiers. La terre des champs et la paille que laissaient les moissons, bien piétinées, donnaient le torchis avec lequel on garnissait le *corondage* (prononcer *couroundatgé*, occitan pour *colombage*), cette structure en bois dont presque toutes les maisons étaient faites dans la région. Une structure vite montée, facile à modifier, légère et économique... mais plutôt inflammable.

En mai 1463, le grand incendie de Toulouse marqua durablement les esprits : « *Les demeures des bourgeois et marchands importants, construites en briques, résistèrent plus ou moins. En revanche les maisons de bois et de torchis, où demeuraient les marchands moins riches et les artisans, de beaucoup les plus nombreuses, offrirent un aliment de choix à l'incendie* ». Après ce *crash-test* grandeur nature, les Capitouls multiplièrent les ordonnances, ce qui força les Toulousains bon gré mal gré à changer de style. On accepta de payer un peu plus pour remplacer le torchis des *corondages* par des briques cuites (massécanat), on adopta peu à peu des structures en briques voire en pierre et non plus en bois, mais la maison toulousaine fut longtemps un édifice mixte où la variété des matériaux était cachée par d'épais enduits ou des mortiers couvrants qui avaient en plus l'avantage de protéger ces éléments porteurs. Et la maison





de bois résista longtemps. Encore au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, après une énième ordonnance des Capitouls, le directeur des travaux publics remarquait que si elle « n'a point été exécutée dans la ville de Toulouse, elle mériterait bien de l'être, tant par rapport à la décoration des rues (qui sont extrêmement déparées par le vilain aspect des corondages) que par rapport aux accidents du feu ». —

Merci à L'Atelier du patrimoine de Toulouse pour son aide précieuse.

À lire : Un exemple de reconstruction urbaine : Toulouse après l'incendie de 1463, Maurice Bastide, Annales du Midi 1968.

Réalisation : Studio Différemment

Texte : Jean de Saint Blanquat

illustrations : Jean-François Binet, Jean-François Péneau

Deux versions de l'*ostal* (oustal) toulousain entre XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles avec ci-contre le détail de la construction du bas de la façade sur rue et ci-dessus la coupe perspective. L'*ostal* de droite est la formule en *corondage*,

dominante jusqu'au début du siècle du pastel : entre les montants, le remplissage se fait en torchis ❶ (ou parfois en briques crues ou cuites). L'*ostal* de gauche est une formule avec façade ❷ murs mitoyens ❸

et de refend ❹ en brique (pour servir de pare-feu) qui devient peu à peu dominante à partir de ce moment-là. Certains éléments peuvent être en pierre ❺. Points communs entre les deux *ostals* : le rez de chaussée réservé au

commerce/artisanat ❻ à part un passage sur le côté ❼ pour les habitants, les escaliers souvent extérieurs ❽ et les murs généralement enduits ❾ pour cacher la diversité de matériaux et les protéger.